

village pu aller travailler à l'usine au beusot. Parmi les anciennes familles, ms pouvons encore citer la famille Moniot de Demitry. Ts les hbts jouissent d'une bonne entente et se rendent mutuel^t service, ce qui fut nettement remarquable au moment de la déclaration de guerre, la plupart des hommes étant mobilisés, tous s'unirent pu faire les travaux en commun. Cet état d'esprit fut égal^t un soutien moral, à l'arrivée des troupes allemandes, et pdt tte l'occupation.

S^t Didier connut en 1940 de pénibles journées. Dès le 16 juin, les routes st encombrées par des civils qui fuient l'envahisseur et gênent les troupes françaises se repliant sur Moulins.

Qqes familles quittaient le pays, mais en général, la pop. resta calme, et se porta au secours des pauvres évacués.

À l'approche des Allemands, M. le curé, craignant la profanation de l'église, donna la communion à 130aine de pers., avec ces les hosties consacrées. Le dimanche 23 juin à 10 heures, les Allemands entrent à S^t Didier, le pays fut occupé à 3 reprises différentes et l'ennemi montre sa supériorité. Des réquisitions furent effectuées, et des logements pillés. Parmi les mobilisés, 2 furent tués : Jean Garnier et Beslin. 26 restèrent prisonniers. Ce sont : Jacques de Méru, Jean Granger, Maurice Després, Pierre Paupier, Roger Nectoux, Jean Marcel Lamalle, Gabriel Vadiot, Jean Pinard, François Duverne, Claude Gauthy, Roger François, Joseph Lamalle, Marcel Dessertenne, André Gouyon, Louis Daudin, Philibert Garnier, Raymond Portrat, René Barnay, Etienne Lamalle, Louis Recordon, François Lagarde, Bernard du Crest, Germain Potherat, Serge Colombo, Pierre du Crest. Malgré le danger, de nbreuses familles arbitrèrent des réfractaires. Dès juin 1944, le maquis occupa la montagne de Dône, surveillant ainsi la circulation sur la RN 73. De nbreux jeunes gens du pays se joignirent à eux à l'occasion d'un important parachutage sur la